

ÉDITION SPÉCIALE



LES PANELS ET
TABLE RONDE

Page 12

RSE ET
DEVELOPPEMENT DURABLE

Page 24



Le magazine des industries de Madagascar

expansiOn

numéro 40 | Décembre 2024 - Janvier 2025 | Ar. 10 000

PORTRAIT

MARIÈME Sav SOW

*Directrice Générale
et Country Chair
TotalEnergies Marketing
Madagasikara SA*

Page 30



*Transformer
chaque obstacle
en opportunité*





DZAMA



Cuvée **NOIRE**

En 1982, suite à une stratégie audacieuse de délocalisation de l'usine de Nosy be vers Antananarivo, Dzama a étendu son assortiment avec la Cuvée noire 43°. Dzama a mis en place un solide réseau de distribution afin de fournir des produits de qualité sur l'ensemble du territoire malgache. Animé par la volonté de s'établir à l'échelle internationale, Dzama illustre le développement concret de l'infrastructure économique à Madagascar.

Za'Malagasy!



FIÈREMENT MALAGASY
DEPUIS 1953



Plus de **15000**
paysans partenaires



8700 tonnes d'orges
collectées/an



6500 tonnes de malt
produites/an



40% de contribution aux besoins
en matière première brassicole
locale



MALTO



COUPON

ABONNEZ-VOUS
au magazine des industries de Madagascar

Le magazine des industries de Madagascar

expansiOn
MADAGASCAR

- Une offre découverte | 3 NUMÉROS
POUR 25 000 ARIARY
- Une offre privilège | 6 NUMÉROS
POUR 48 600 ARIARY
- Une offre premium 12 numéros | 12 NUMÉROS
POUR 86 600 ARIARY

Nom	:	_____
Prénom	:	_____
Société	:	_____
Téléphone	:	_____
E-mail	:	_____
Adresse	:	_____

(+261) 34 86 420 86 | contact@ods-mada.com | Immeuble NEXUS Andranobevava | Antananarivo 101

SOMMAIRE

06 Vie du SIM

À 65 ans,
le SIM affirme sa contribution
à une région Océan Indien forte
et intégrée à travers le CEO SUMMIT.

Les réalisations majeures
du SIM depuis sa création



22 Les Panels et Table Ronde

Développement économique
Des solutions pour les crises
de demain

Développement du tourisme
dans l'Océan Indien



30 Portrait MARIÈME Sav SOW

Directrice Générale
et Country Chair
TotalEnergies Marketing
Madagasikara SA



34 Malagasy Ny Antsika

Le triomphe des industries locales :
focus sur le " Malagasy Ny Antsika
Spécial Awards 2024 "





BATIR L'AVENIR DE L'INDUSTRIE MALGACHE VERS UNE OUVERTURE INTERNATIONALE

Syndicat des Industries Madagascar

Immeuble Vitasoa
Analakely
1ère étage Antananarivo
101, Madagascar
(+261) 20 22 240 07
syndusmad@sim.mg
www.simmadagascar.mg

Fondateurs

Hery Ranaivosoa, Fredy
Rajaonera, Damase
Andriamanohisoa,
Frank Fohine, Stéphane
Raveloson, Karim Barday,
Francis Rajaobelina,
Laurent Rajaonarivelo,
Claude Ratefiarisoa

Directeur de publication Tiana Rasamimanana

Directeur de rédaction Vola Narindra RAVAOAVY

Rédacteur en chef Santatra H

Equipe éditoriale Rkt Hsn, Antsa Liantsoa

Graphisme & mise en page ODS SAU

Crédits photos SIM, Projet PIC Madagascar, Becom, Ymagoo

Régie publicitaire & abonnement (+261) 34 86 420 86 contact@ods-mada.com Immeuble Nexus Andranobeava, Antananarivo 101 Madagascar

Imprimé par Nouvelle Imprimerie des Arts Graphiques



Ce n'est pas le titre qui définit un rôle, mais l'engagement qui l'accompagne. Être géniteur peut prendre quelques minutes ou secondes, mais être un père demande un véritable engagement. Cette philosophie, je l'ai appliquée à mon mandat à la tête du Syndicat des Industries de Madagascar (SIM), où nous avons œuvré avec détermination pour transformer nos ambitions en réalisations concrètes.

Valorisation du label Malagasy et promotion des industries locales

Dès le début de mon mandat, nous avons renforcé le label "Malagasy Ny Antsika", symbole de fierté et d'identité nationale. Nous avons également lancé des campagnes pour mieux faire connaître les industries malgaches, avec l'objectif de promouvoir notre savoir-faire et de stimuler la consommation de produits locaux.

Répondre aux défis de l'emploi et de la formation

L'un des enjeux majeurs de notre économie reste le chômage des jeunes, exacerbé par le manque de techniciens et d'ingénieurs. Pour y remédier, nous avons mis en place des initiatives visant à aligner les formations sur les besoins réels des entreprises. Cela passe par une collaboration étroite avec les institutions et établissements supérieurs pour élaborer des programmes adaptés.

Nous avons également lancé la plateforme "Pôle Stage", un outil essentiel pour faciliter l'intégration des jeunes diplômés dans le monde professionnel. Ce projet est crucial pour que les nouvelles générations soient immédiatement opérationnelles à leur entrée sur le marché du travail.

Soutien aux start-ups et aux entreprises

Nous avons renforcé l'accompagnement des entreprises, en particulier les petites et moyennes structures, grâce au Centre de Gestion Agréé (CGA). Ce dispositif permet :

- d'optimiser les performances financières,
- d'accroître l'accès au crédit,
- de renforcer la conformité légale,
- et de fournir des formations adaptées.

Ce soutien est essentiel pour pérenniser les activités, tout en permettant aux start-ups de se développer dans un cadre favorable.

Un Océan Indien, une prospérité partagée

À l'occasion du 65^e anniversaire du SIM, nous avons organisé le CEO Summit, les 5 et 6 décembre derniers. Cet événement a marqué une étape décisive dans notre vision de faire de l'Océan Indien une région d'intégration économique et de prospérité commune.

Nous avons plaidé pour un marché commun dans la zone, facilitant la libre circulation des biens, des services et des personnes. Chaque île possède ses atouts, et les mettre en synergie permettrait d'assurer un développement mutuel.

Par ailleurs, une marque commune "Océan Indien" a été évoquée, un label destiné à valoriser le tourisme, les échanges économiques et la compétitivité régionale sur les marchés internationaux. Madagascar, grâce à ses ressources et à sa position stratégique, joue un rôle central dans cette dynamique.

Le SIM, un acteur clé de l'économie malgache

Le SIM est aujourd'hui

une force incontournable dans le paysage économique malgache, réunissant 167 membres, dont les plus grandes entreprises du pays. En participant activement aux Conseils d'administration et en collaborant avec les autorités, nous apportons des idées et des innovations pour faire avancer l'industrie nationale.

Nous accordons une grande importance au dialogue public-privé. Par exemple, lors de l'élaboration de la loi de finances, nous avons travaillé aux côtés du gouvernement pour intégrer les préoccupations des entreprises. Nous avons également pris part aux discussions avec la Jirama afin de trouver des solutions durables aux problèmes énergétiques, notamment les délestages, qui freinent la compétitivité de nos entreprises.

Une ambition collective pour un avenir meilleur

Ce qui compte, ce n'est pas seulement d'avoir une vision, mais de transformer cette ambition collective en réalité. L'avenir de l'industrie malgache, et plus largement celui de la région de l'Océan Indien, repose sur notre capacité à unir nos forces, à valoriser nos talents et à bâtir des synergies gagnantes.

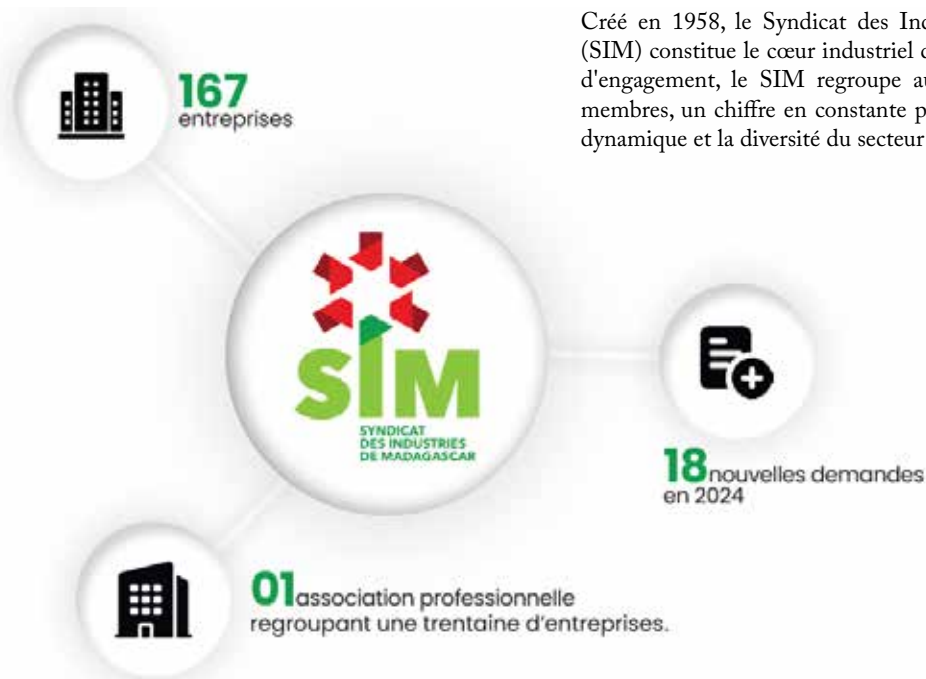
Ensemble, nous pouvons faire de Madagascar et de l'Océan Indien un exemple d'intégration et de prospérité partagée. Continuons à avancer, avec engagement et détermination, pour un avenir meilleur.



Vie du SIM



À 65 ans, le SIM affirme sa contribution à une région Océan Indien forte et intégrée à travers le CEO SUMMIT.



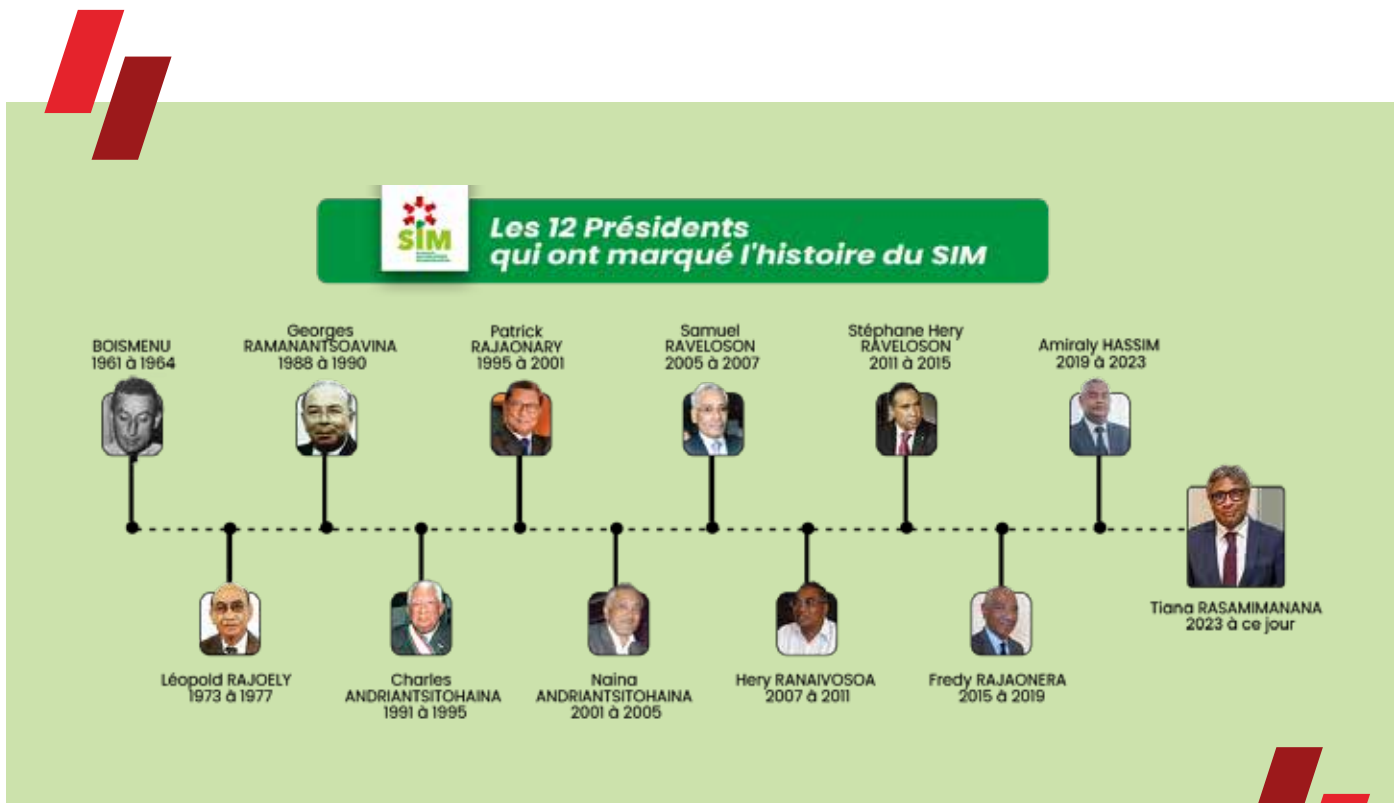
Créé en 1958, le Syndicat des Industries de Madagascar (SIM) constitue le cœur industriel du pays. Avec 65 années d'engagement, le SIM regroupe aujourd'hui 167 sociétés membres, un chiffre en constante progression qui reflète la dynamique et la diversité du secteur industriel malgache.

Les membres du SIM évoluent dans des domaines variés tels que l'agro-industrie, l'agroalimentaire, la chimie, l'énergie, les industries extractives et minières, la construction, les matériaux métalliques et mécaniques, le plastique et le caoutchouc, ainsi que le textile et le cuir. Cette diversité confère au SIM un rôle de pilier essentiel pour le développement économique de Madagascar.

Mission et Actions

Le SIM a pour mission de regrouper, promouvoir et défendre les intérêts des entreprises qu'il représente, tout en veillant à leur croissance harmonieuse dans un cadre éthique et professionnel. Ses services incluent des conseils, une veille en temps réel sur le cadre juridique et fiscal, des opportunités d'affaires, ainsi qu'un accompagnement auprès des instances gouvernementales. Grâce à ces actions, le SIM œuvre pour que le secteur industriel malgache reste compétitif et innovant.

Depuis sa création, le SIM a vu se succéder 12 présidents, chacun ayant apporté sa vision au syndicat durant son mandat. C'est grâce à leur résilience, leur leadership et leur capacité d'innovation que, 65 ans après sa création, le SIM incarne aujourd'hui le dynamisme de l'industrie malgache.



Au fil des années, le SIM a initié plusieurs projets stratégiques pour renforcer le secteur industriel :



MAGAZINE EXPANSION MADAGASCAR -

Depuis 2009, ce magazine met en lumière les entreprises malgaches et leurs produits, encourageant la consommation de produits locaux.



SALON DE L'INDUSTRIE

Lors de son 60e anniversaire, le SIM a organisé une édition spéciale du Salon de l'Industrie, renforçant les liens entre industriels et incitant les investissements pour une industrie durable et compétitive.



Vie du SIM

Les réalisations majeures du SIM depuis sa création



ADOPTION DE LA LOI SUR L'INDUSTRIALISATION

Une législation avancée visant à structurer et favoriser le développement industriel, permettant de soutenir la croissance des entreprises malgaches grâce à des mesures adaptées.



PACTE POUR L'INDUSTRIALISATION (2023)

Cet engagement entre les secteurs public et privé vise à porter la contribution de l'industrie au PIB à 25 % d'ici 2030, avec un investissement de 1,5 milliard de dollars. Parmi les priorités figurent l'agrobusiness et les énergies renouvelables.



CRÉATION DU CENTRE DE GESTION AGRÉÉ (CGA)

Le CGA a été mis en place pour offrir aux industries un soutien en gestion et en conformité, simplifiant ainsi leurs obligations administratives et renforçant leur compétitivité.



MISE EN PLACE DE LA PLATEFORME PÔLE STAGE

Intégrée au site du SIM, cette plateforme numérique facilite la mise en relation entre les jeunes à la recherche de stages et les entreprises, renforçant l'employabilité des futurs diplômés.



CONVENTION AVEC LE MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

En partenariat avec le METFP, une convention a été signée pour améliorer l'adéquation entre la formation et l'emploi, offrant ainsi aux jeunes des compétences adaptées aux besoins du marché.



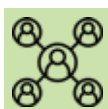
PARTENARIAT AVEC LE PROGRAMME FIHARIANA

Cet partenariat soutient financièrement des projets industriels innovants, renforçant l'entrepreneuriat et stimulant la création d'emplois dans le secteur industriel.



REFONTE DU SITE WEB DU SIM

Ce nouveau site internet améliore la communication et la visibilité des membres du SIM, tout en offrant une plateforme d'informations complètes pour les acteurs du secteur industriel.



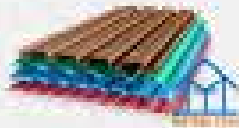
ORGANISATION DU CEO SUMMIT (2024)

Cet événement, organisé à l'occasion du 65e anniversaire du SIM en collaboration avec BECOM, a réuni 580 participants issus de 11 pays, autour d'échanges constructifs. Avec 91 intervenants répartis entre keynotes, panels et modérations, ce sommet a permis d'explorer les défis et opportunités économiques de la région à travers 22 sessions clés. Cinq résolutions stratégiques majeures en sont issues, qui seront présentées lors du Sommet de la COI en 2025.



LABEL "MALAGASY NY ANTSIKA"

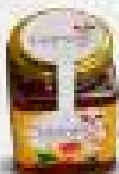
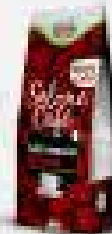
Ce label, apposé sur plus de 811 produits de nos membres, certifie la qualité des produits locaux, une marque de confiance pour les consommateurs. Ce label est attribué par le Bureau des Normes de Madagascar (BNM), à la suite d'un audit de qualité des produits. Cette démarche garantit que les produits répondent aux normes exigées, renforçant ainsi leur crédibilité et leur compétitivité sur les marchés locaux et internationaux.



MALAGASY NY ANTSIKA



prochimad



VY MAD



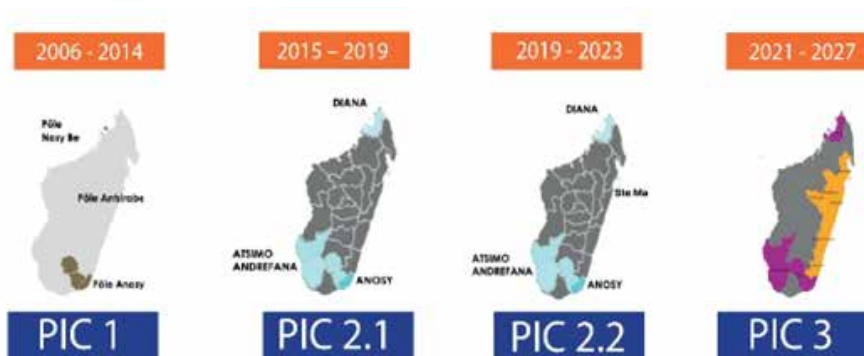
LE PROJET POLES INTEGRES DE CROISSANCE EN FAVEUR DE L'ENTREPRENEURIAT A MADAGASCAR



L'APPROCHE INTEGRE DU PROJET POLES INTEGRES DE CROISSANCE OU PIC

Le **Projet Pôles Intégrés de Croissance - PIC 3** est un Projet du **Gouvernement Malagasy**, sous la tutelle du **Ministère de l'Economie et du Finance**, pour mettre en œuvre le Programme Général de l'Etat. Pluri-bailleur, le Projet est financé principalement par la **Banque mondiale**. Il a pour objectif de **soutenir la croissance économique et la dynamisation des zones à fort potentiel de croissance**, en levant les contraintes aux investissements, en stimulant le secteur privé et en développant des secteurs économiques clés, dans les zones d'intervention du Projet PIC : **Anosy, Diana, Atsimo Andrefana, Analanjorofo, Atsinanana, Vatovavy, Fitovignany, Atsimo Atsinanana et Analamananga.**

En couvrant ces neuf régions, et en intervenant principalement dans trois secteurs clés : **le Tourisme, l'Agribusiness** et le **Digital**, l'approche du Projet est à la fois **multi-sectorielle, spatiale et intégrée**, afin de mieux répondre aux besoins locaux et optimiser l'impact de ses actions. Pour soutenir ces secteurs, le Projet PIC intervient également dans des domaines transversaux essentiels tels que **le développement des infrastructures, l'appui à l'amélioration de l'environnement des affaires, le renforcement de la gouvernance locale** et le **respect des engagements environnementaux et sociaux**. Cette intégration holistique garantit des résultats économiques tangibles, créant un écosystème propice à la croissance durable et inclusive, et valorisant les potentialités spécifiques de chaque région.



LES APPUIS DIRECTS DU PROJET PIC AUX ENTREPRISES

Pour améliorer le cadre d'activité des entreprises et pour stimuler l'investissement privé, le Projet PIC a mis en place le **Programme FIEM AGRIBUSINESS** et le **Programme MIARY**.

PROGRAMME MIARY



Pour soutenir les start-ups à Madagascar, le PIC a mis en œuvre le **Programme Miary**, un programme visant à renforcer les capacités des entrepreneurs sélectionnés afin qu'ils bâtissent des entreprises qui croissent et qu'ils parviennent à commercialiser leurs produits et/ou leurs services. Le Programme appuie les trois secteurs d'intervention du Projet PIC : **Tourisme, l'Agribusiness et le Digital**.

Les participants bénéficient de services d'accompagnement à travers les renforcements de capacité, le mentoring, le coaching, et également d'un soutien financier sous forme de subvention allant jusqu'à **15 000 USD**.

Ces Programmes d'appui aux start-ups ont été mis en place en étroite collaboration avec le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat, le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage, le Ministère du Développement Numérique, des Postes et des Télécommunications et le Ministère de l'Industrialisation et du Commerce.

Les impacts du programme Miary Agribusiness et Tourisme, dans les zones d'intervention du Projet PIC :

- 769 emplois créés dont 263 femmes
- Chiffres d'affaires réalisés par les entreprises accompagnées : plus de 11 millions Ariary

Le Coordinateur National du Projet PIC, Monsieur Ladislav Adrien RAKOTONDRAZAKA, la Représentante du Ministère de l'Industrialisation et du Commerce, Madame Anouchka RAZAKANDISA, la Chargée du Projet PIC au niveau de la Banque Mondiale, Madame Sagita MUCO, la Ministre du Développement Numérique, des Postes et des Télécommunications, Madame Stéphanie DELMOTTE et une des bénéficiaires du Programme Miary Digital lors de la Clôture de la première cohorte du Programme Miary Digital

Le programme Miary Digital, quant à lui, fournit un accompagnement et un renforcement de capacité pour les start-ups du secteur numérique, en partenariat avec les incubateurs partenaires du PIC : **Orange Digital Center, Zafy Tody et NextA**.

Après un appel à projets qui a permis de recevoir 271 dossiers de projet et une sélection rigoureuse des dossiers, 47 start-ups ont bénéficié d'un accompagnement ainsi que des formations en entrepreneuriat numérique, élaboration de business plan, gestion de projet, finances d'entreprises, marketing, etc. et ont fait l'objet d'évaluation technique et financière par des experts recrutés par appel d'offres ouvert sur le plan international.

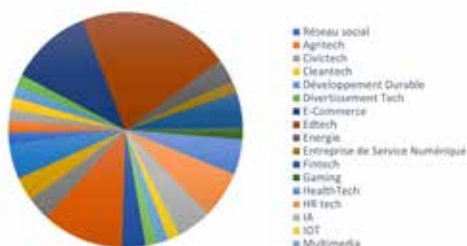
43 startups ont bénéficié d'une **subvention de 15 000 USD chacune** pour mettre en œuvre leur projet. Cette première cohorte du Programme Miary Digital a été marquée par la diversité des projets dont des projets digitaux qui peuvent servir dans le domaine de l'enseignement, de l'Agriculture, de la transition énergétique, de la santé, et bien d'autres encore. **Plus de 200 emplois** ont été créés par les start-ups bénéficiaires de cette première cohorte. Pour que cette réussite puisse s'étendre dans d'autres régions, la deuxième cohorte s'étendra dans les autres zones d'intervention du Projet PIC pour appuyer les entrepreneurs du secteur digital.

PROGRAMME FIEM AGRIBUSINESS

Le Programme **FIEM Agribusiness** vise à déclencher une croissance inclusive et durable dans le secteur de l'Agribusiness. Sa mission est de cofinancer des projets d'investissements privés sur une base compétitive, en étroite collaboration avec deux ministères clés : le Ministère de l'Industrialisation et du Commerce et le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage.

Grâce à ce programme, des impacts palpables ont été constatés dans les zones d'intervention du Projet, dont la Région DIANA, Région Atsimo Andrefana, Région Anosy, District de Sainte Marie entre 2021 et 2023.

- 7181 producteurs partenaires impactés
- 837 emplois saisonniers et 403 emplois permanents créés
- 21,4 milliards Ariary de revenus générés aux producteurs
- 18,6 milliards Ariary d'investissements privés réalisés par les promoteurs sélectionnés
- 36,7 milliards Ariary de chiffres d'affaires réalisés par les promoteurs sélectionnés



POUR RESTER INFORMES



Facebook : Projet PIC Madagascar
 Projet Pôles Intégrés de Croissance - PIC Madagascar
www.pic.mg / www.miary.mg / www.digital.miary.mg / www.fiem.mg
 Maison de La Réunion Isoraka, Antananarivo 101
 + 020 22 367 77
reception@pic.mg

Intégration régionale

Les pays de l'océan Indien prennent leur destin en main



Les chefs d'entreprises et les dirigeants de l'océan Indien se sont réunis à Antananarivo en décembre dernier. Ils ont pour ambition cette fois-ci de concrétiser l'intégration régionale. Celle-ci devient de plus en plus incontournable face aux défis actuels de chaque pays.

Un pas décisif. Mais aussi, une vision, portée par des investissements stratégiques. Les dirigeants et chefs d'entreprises de l'océan Indien se sont concertés, pour esquisser le futur de la région. Un avenir qui se trouve dans l'intégration régionale. Les participants au CEO Summit de décembre se sont réunis pour concrétiser l'idée d'un marché régional compétitif et pérenne. « L'océan Indien doit prendre son destin en main » scande-t-on dans le cadre feutré du Novotel Alarobia. Pour ce faire, les pays de l'Océan Indien doivent s'industrialiser et l'ensemble des voix convergent dans ce sens. Durant son discours, à l'occasion de cet événement, Andry Rajoelina, président de la République a insisté sur la nécessité de procéder à cette industrialisation pour chaque pays, notamment la Grande île qui est le cœur battant de la région, « L'industrialisation est la clé du développement économique de nos pays. À travers les investissements, on crée des emplois. Cela contribue à la croissance économique et augmente ainsi le Produit Intérieur Brut national. À Madagascar, notre ambition est de produire et transformer localement tout ce dont la population a besoin » a-t-il martelé. Le locataire d'Iavoloha n'a pas manqué d'insister sur le rôle que joue le secteur privé dans cette initiative. Pour lui, « Le renforcement de la liaison et de la sécurisation maritime est primordial. Nos échanges économiques dépendent de la

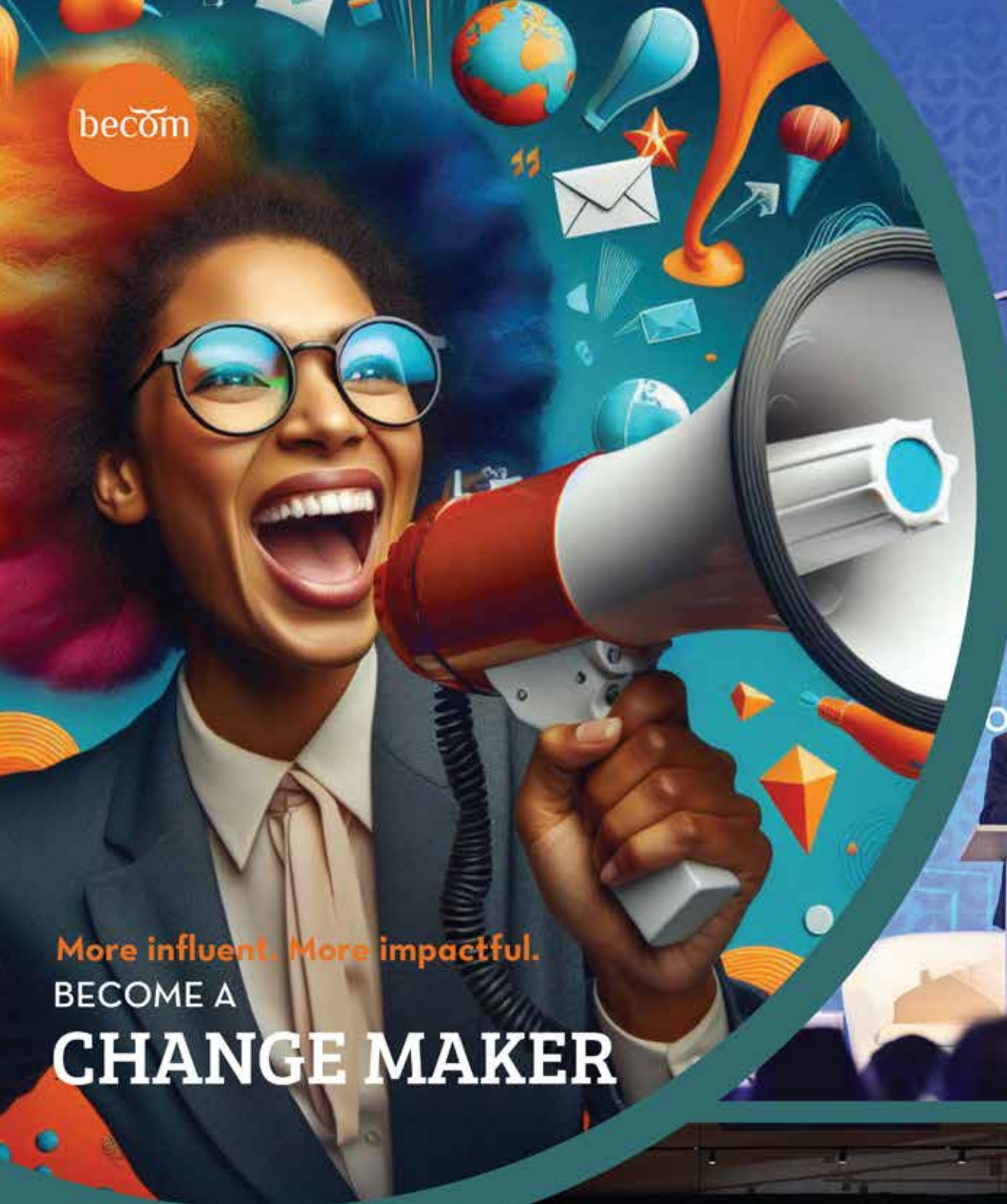
fluidité de nos liens, le réseau maritime sera la colonne vertébrale de notre développement régional » indique-t-il.

Tiana Rasamimanana, Président du Syndicat des Industries de Madagascar, quant à lui a insisté sur le fait que le CEO Summit était « Un premier pas décisif dans la concrétisation de la vision commune développée par les pouvoirs publics et les chefs d'entreprises pour la région de l'océan Indien. Le SIM croit fermement à la force collective née de l'unité. Cette première édition a pour objectif de rassembler la voix et les forces des acteurs régionaux et de leurs partenaires afin de développer une synergie et transformer l'océan Indien en un espace de prospérité et d'intégration » évoque-t-il dans son discours. Huguette Bello, présidente de la région Réunion, a pour sa part tenu un discours fédérateur en tenant compte des similitudes entre les pays membres de cet espace. « L'océan Indien est bien plus qu'une étendue d'eau

qui relie nos terres. C'est un berceau de civilisations, une source de vie et d'espoir, et un espace de richesses infinies » a-t-elle lancé dans son discours. Tout en rappelant le potentiel énorme de la Grande île, en terme d'espaces cultivables et de ressources naturelles. Pour arriver au stade de région prospère, chaque pays de l'océan Indien doit donner du sien pour faire face aux défis actuels. Parmi-eux, l'on trouve la sécurité alimentaire. Comme l'a expliqué Edgard Razafindravahy, secrétaire général de la Commission de l'océan Indien, « au cœur de l'avenir commun de la région océan Indien, il y a un défi qui surpasse tous les autres : la sécurité alimentaire. C'est une nécessité vitale, une priorité absolue. » Il a ajouté : « Nous ne pouvons pas toujours compter sur les autres pour nourrir nos peuples. Nous avons le talent, nous avons les ressources. Mais... avons-nous la volonté de transformer ces promesses en actes ? » s'exprime-t-il.



becom



More influent. More impactful.
BECOME A
CHANGE MAKER



becom

CO-FOUNDER OF
 **CEO
SUMMIT**





Une place de choix pour l'océan indien dans le monde de demain.

Avec les mutations du monde contemporain, l'océan indien est à la croisée des chemins et dispose de tous les atouts pour s'imposer à l'échelle internationale. Cela doit néanmoins passer par certaines décisions politiques pour favoriser les échanges commerciaux.

Un point d'équilibre. Il est temps pour l'océan indien de conquérir une place de choix sur le marché international. Toutefois, les pays membres de cette aire culturelle et géographique doivent prendre des décisions pour leur permettre de s'imposer. Cela doit passer par la mutualisation des forces de chaque pays. C'est ce qu'a expliqué Renaud Girard, géopoliticien et chroniqueur au Figaro, devant les chefs d'entreprises présents au CEO Summit le 5 décembre 2024.

« Les anciennes dynamiques, comme les luttes anti-impérialistes et les mouvements de libération nationales ont longtemps façonné l'histoire des pays de l'océan indien. Madagascar, le Mozambique, le Yémen, l'Éthiopie et les Seychelles ont, à divers degrés choisis des voies progressistes ou socialistes pour structurer leurs sociétés. Ces dynamiques se confrontent néanmoins à des défis économiques et géopolitiques à l'heure actuelle » évoque Renaud Girard. Les tendances sont maintenant tournées vers les marchés de l'Asie, avec l'interna-

tionalisation des échanges. Personne ne peut plus faire chemin à part dans la jungle de la mondialisation. Selon lui, trois leviers stratégiques sont impératifs pour que l'océan Indien puisse tirer profit de cette situation et grappiller du terrain sur le marché international : le multilatéralisme, le libre-échange et l'extraterritorialité. Néanmoins, beaucoup reste encore à faire. En effet, l'océan indien, bien que la région ait développé de bonnes pratiques nécessite encore la mise en place d'une vision commune. Et ce, sur le long terme, si elle veut s'imposer sur le marché international. Les spécialistes clament en effet la nécessité, d'abord de catalyser des solutions faces aux défis économiques de l'océan indien. Entres autres, il y a l'inflation, le manque d'accès aux financements, les crises climatiques, énergétiques et géopolitiques.

Tout au long du sommet, l'on a évoqué le fait de mettre en commun les forces de chaque pays de l'océan Indien. Pour les organisateurs du forum, le CEO Summit est une plateforme qui permettrait justement de faire converger les intérêts des entreprises de l'océan indien vers une vision commune. « Chaque île dispose vraiment de son propre potentiel : financier, sanitaire, des produits agricoles. Il y a également le développement des industries et des innovations technologiques apportées par les entreprises de l'océan Indien », a par

exemple souligné le patron du Syndicat des Industries de Madagascar, Tiana Rasamimanana. Cet événement témoigne d'une volonté commune de renforcer le secteur privé, moteur essentiel de la croissance économique, tout en plaçant Madagascar au cœur des stratégies d'investissement de la région.

Tout au long du sommet, l'on a évoqué le fait de mettre en commun les forces de chaque pays de l'océan Indien. Pour les organisateurs du forum, le CEO Summit est une plateforme qui permettrait justement de faire converger les intérêts des entreprises de l'océan indien vers une vision commune. « Chaque île dispose vraiment de son propre potentiel : financier, sanitaire, des produits agricoles. Il y a également le développement des industries et des innovations technologiques apportées par les entreprises de l'océan Indien », a par exemple souligné le patron du Syndicat des Industries de Madagascar, Tiana Rasamimanana. Cet événement témoigne d'une volonté commune de renforcer le secteur privé, moteur essentiel de la croissance économique, tout en plaçant Madagascar au cœur des stratégies d'investissement de la région.

Des solutions pour les crises de demain



Des impératifs stratégiques. C'est ce qu'ont offert les panelistes lors d'un keynote plus qu'intéressant au CEO Summit à Alarobia. Des dirigeants d'entreprises et des responsables publics, notamment des ambassadeurs ont participé au panel d'ouverture intitulé "anticiper les crises de demain avec des stratégies durables". Ce sont Rasata Rafaravavitaika, ministre des affaires étrangères et Arnaud Guillois, ambassadeur de France qui ont ouvert les discussions. Pour ces diplomates chevronnés, les Etats doivent être en mesure de s'adapter structurellement aux crises. « l'adaptabilité face aux crises n'est plus une option » a expliqué la cheffe de la diplomatie malgache. Pour un pays comme Madagascar, qui a vécu plusieurs crises, cette adaptabilité devient un passage obligé.

Le Dr. Fabrice Lollia, chercheur associé DICEN-IDF et directeur sûreté du Groupe Axian, a développé le thème du

paradoxe africain. En écho aux propos de la ministre, il a souligné que « l'anticipation face aux crises n'est plus une option, c'est aujourd'hui une nécessité, une obligation pour la survie des entreprises ». Pour survivre les entreprises doivent prendre en compte la versatilité de ce genre de situation en prévoyant, plusieurs coups à l'avance et en mettant en place les stratégies qui s'imposent.

Le spécialiste a introduit son intervention par le paradoxe africain. Le continent subit à vitesse grand V l'évolution des technologies et d'internet, mais il fait face à un manque de main d'oeuvre qualifiée pour accompagner cette évolution.

Il a introduit son concept du paradoxe africain, qui illustre l'évolution technologique rapide du continent africain, avec une forte pénétration d'Internet et une prolifération des nouvelles technologies. Cependant, il a mis en avant le manque de main-d'oeuvre qualifiée pour accompagner ces progrès et évolutions.

Il a plaidé pour "une formation technologique inclusive qui valorise les savoirs locaux et favorise une complémentarité entre compétences humaines et innovation technologique". Il a insisté sur la nécessité de stratégies robustes de gestion de crise, en citant des exemples concrets, comme la gestion de communication en cas de « data kidnapping », pour renforcer la résilience organisationnelle. Matthieu Seguin, direc-

teur général de la STAR, a focalisé l'attention de l'assistance sur « l'importance de disposer de procédures claires, validées et régulièrement testées, indispensables pour assurer une réponse efficace aux crises éventuelles ».

Ce panel s'est tenu devant un auditoire de qualité, avec Eric Beantanana, consultant international senior. Des experts des investissements et du management des entreprises en Afrique y ont également participé comme Isabelle Wabete, managing director de Rio Tinto QMM, Vance Abissa, directeur général d'AFG Assurances. Les réflexions distillées ont permis d'apporter des idées cruciales sur les moyens de préparer les dirigeants et les diverses organisations aux crises de demain. Il a mis en lumière des perspectives étatiques, organisationnelles et technologiques essentielles pour faire face aux enjeux d'un monde en constante évolution



De l'Entreprise Familiale à la Multinationale

Les secrets de la transformation des entreprises ont été dévoilés au CEO Summit. Hackim Benbadra, Family Business Advisor et Richard Arlove, expert international en stratégie d'investissements ont expliqué le processus pour passer de l'entreprise familiale à une entreprise plus développée.



Comment passer d'entreprises familiale à une grosse franchise ? C'est ce qu'ont développé Hackim Benbadra, Family Business Advisor et Richard Arlove, expert international en stratégie d'investissements lors de leurs keynote au CEO Summit. Ils ont expliqué aux participants comment le business de famille peut être au coeur du développement économique de la Grande île, mais aussi comment passer des modèles nationaux pour s'internationaliser. Selon Hackim Benbadra, "le passage d'une entreprise familiale à une multinationale nécessite une vision claire et un cadre stratégique solide. Il s'agit de réinventer la culture d'entreprise, les processus de gouvernance et d'adopter des pratiques de management adaptées aux défis mondiaux." Il a précisé que les entreprises familiales doivent investir dans l'innovation et la digitalisation pour rester compétitives. "Les entreprises familiales ont souvent un avan-

tage de flexibilité, mais elles doivent aussi prendre des risques calculés et adopter les technologies pour se maintenir sur la scène mondiale", a-t-il ajouté. L'important, c'est aussi d'avoir une vision sur le long terme. L'on a évoqué en somme que les entreprises familiales, dès le départ doivent planifier leur croissance internationale et tenir compte des évolutions du marché. "Il faut se structurer, grandir et à l'international même si l'on n'y est pas encore" martèlent les intervenants. Mais il y a aussi le fait de se faire accompagner. "Cela permet d'aller vers la création de la valeur pour le territoire, la population et ensuite en tant que business" indique-t-on.

Richard Arlove, quand à lui a expliqué de façon limpide, comment des familles ont procédé pour devenir des multinationales. Des familles se sont illustrées dans ce genre de processus. L'on a évoqué le

modèle de développement des Rockefeller et des Vanderbilt. De grandes familles qui incarnent le développement et l'internationalisation de businesses familiaux, et qui représentent le mode de vie des vieilles fortunes américaines. D'autres familles comme les Rothschild offrent un exemple emblématique de cette transformation réussie. Fondée au XVIII^e siècle, cette dynastie bancaire a su se diversifier au fil des générations. Aujourd'hui, Rothschild & Co est un acteur majeur de la banque d'investissement et de la gestion de patrimoine, avec une présence mondiale. Leur succès réside dans leur capacité à maintenir une gouvernance familiale tout en s'adaptant aux réalités économiques modernes. Pour Richard Arlove, la communication est également importante. "Nous avons la famille, mais parfois, il est difficile de communiquer" reconnaît-il.

AVANT

APRÈS

**À MADAGASCAR,
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DEVIENT
BRED BANQUE POPULAIRE.**

**POUR VOUS RIEN NE CHANGE,
OU PRESQUE.**

BRED 
BANQUE POPULAIRE

BRED Banque Populaire - Société anonyme coopérative de banque populaire régie par les articles L 512-2 et suivants du code monétaire et financier et l'ensemble des textes relatifs aux banques populaires et aux établissements de crédit, au capital de 1 962 341 211,60 euros. Siège social: 18, quai de la Rapée 75604 PARIS Cedex 12 - 552091795 RCS Paris - Ident.TVA FR 09552091795 - Intermédiaire en assurances immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07003608. Identifiant unique REP Emballages Ménagers et Papiers n°FR232581_01QHNQ (BPCE - SIRET 493455042). Images générées par intelligence artificielle.

Défis et opportunités pour améliorer l'attractivité régionale



Investissements dans l'océan Indien : défis et opportunités pour améliorer l'attractivité régionale

Lors d'un panel de haut niveau consacré au thème « Quelles approches pour améliorer l'attractivité des pays de l'océan Indien auprès des investisseurs ? », plusieurs experts ont échangé sur les défis et les opportunités économiques dans la région. Des points cruciaux comme l'inflation, la décarbonisation, l'amélioration des infrastructures, et l'importance de la notation financière ont été abordés pour encourager l'investissement étranger.

« Le ressenti peut-être mitigé. On peut être très optimiste, tout comme on peut se poser des questions. En 2024, nous avons eu 7,6 ou 7,8 % de taux d'inflation. Les années précédentes, on était à 8,2 ou 9,9 %. Le pouvoir d'achat baisse, mais il faut continuer », expose le Directeur Général. « Le réseau routier se dégrade, mais on peut contourner le problème. Essayons de passer par le maritime. On peut aussi privilégier l'énergie renouvelable (...) C'est à nous de travailler et de voir d'autres solutions. On peut également mettre en avant la situation géographique exceptionnelle de Madagascar, car la Grande Île est au carrefour entre l'Afrique, l'Asie et le Moyen-Orient. Cette situation géographique et la biodiversité sont propices au tourisme (...). La

croissance économique est peut-être encore un peu faible. Cela peut faire peur aux investisseurs », répond Patrick Malaga, le Directeur Général de Habibo.

Néanmoins, il se montre optimiste. En effet, le succès du groupe qu'il gère en est un exemple. « Tout d'abord, je pourrais vous dire qu'il faut oser, oser le changement et oser changer (...). Il faut continuer à investir », clame-t-il. « En 1936, le grand-père de Malik Karmaly a osé investir (...) Aujourd'hui, le groupe distribue 6 000 tonnes de denrées par mois dans toutes les régions de Madagascar, avec à peu près 150 camions de distribution. Habibo dispose de sept usines et fabrique des pâtes, du lait, du jus, des couches, du Coca-Cola, du fromage et de la margarine. Le groupe compte 1 400 employés, sans compter les supermarchés U, qui ont été acquis il y a trois ans », raconte-t-il.

Le Directeur Général n'a pas manqué de souligner que le groupe est très investi dans la RSE, à raison de 52 actions annuelles, soit une par semaine. À cela s'ajoute la distribution de denrées offertes aux enfants des rues, ainsi que des initiatives dans l'énergie renouvelable et l'éducation. Pour sa part, Ndrina Ralaimanisa, administrateur du CNIM, évoque un manque d'effet d'osmose entre les pays de l'océan Indien. « Il y a des liens historiques qui

existent entre les îles de l'océan Indien. Malgré cela, il n'y a pas d'effet d'osmose entre La Réunion et Madagascar. Il faut réfléchir à comment les produits venant de Madagascar peuvent être commercialisés à Mayotte, par exemple. C'est réjouissant, car des actions allant dans ce sens sont déjà engagées. En effet, au lieu d'importer ailleurs, Madagascar dispose de plusieurs atouts », fait-il savoir. Le CNIM est une plateforme qui suit les engagements signés entre le secteur privé et public. Le but est de doubler la contribution de l'industrie à Madagascar. Actuellement de 15 %, l'objectif est d'atteindre 40 % d'ici 2040.



Transformer les entreprises

Didier Fauchard, le Président du MEDEF RéunionLa décarbonisation de notre économie, les problématiques liées au changement climatique, car la biodiversité est aujourd'hui notre richesse, qui nous permettra demain d'aborder notre business différemment. Et enfin, il ne faut pas négliger le numérique et l'intelligence artificielle, qui est le règne de l'hyperproductivité, mais nous devons d'ores et déjà former nos collaborateurs à utiliser ces outils, suggère de transformer les entreprises avec trois défis à relever. », énumère-t-il. « Outre l'inflation, le blocage du canal de Suez nous a beaucoup pénalisés sur nos in-

trants, sur l'augmentation des stocks et de la trésorerie », expose-t-il. Avant de poursuivre : « Je suis persuadé qu'entre les îles de l'océan Indien, il y a un gâteau à partager. » Durant son intervention, le Directeur Général de la Douane de Madagascar, Lainkana Zafivanona Ernest, insiste sur un dynamisme économique nécessaire pour attirer les investisseurs. « Les pays de l'océan Indien sont assez disparates. On a des pays comme Maurice, un hub financier assez dynamique économiquement (...). Madagascar est encore vu comme un pays où il y a du potentiel qu'on n'arrive pas à utiliser », constate-t-il. « On ne va

pas s'étonner si c'est beaucoup plus rentable pour certains opérateurs d'importer du Brésil, même si c'est beaucoup plus loin, mais économiquement attractif (...). En effet, il y a beaucoup plus d'aspects à prendre en compte. Ce qui motive les entrepreneurs, c'est la recherche du profit et cet aspect dynamique », conclut-il. Enfin, Stanislas Zézé, PDG de Bloom Investment Corporation, une agence de notation financière qui intervient en Afrique, en Europe et en Asie, a suggéré que si un pays veut attirer des investisseurs, il faudrait être très bien noté sur le système de notation financière.

En effet, avant d'investir dans une région, un investisseur cherche à répondre à trois questions fondamentales : « La première, c'est quelle est l'opportunité d'investir dans cette région-là ? La deuxième, c'est quel est le surinvestissement auquel ils doivent s'attendre ? Et la troisième, c'est quel est le risque qu'ils prennent de perdre leur capital ? », fait savoir Stanislas Zézé. « Le premier paramètre évalué est la performance macroéconomique. Nous allons regarder la répartition de la richesse créée, la performance de l'économie, la résilience de l'économie aux chocs extérieurs, la pérennité de la croissance à moyen et long terme. Nous examinerons le climat des affaires et surtout le système judiciaire. C'est extrêmement important pour les investisseurs de comprendre si l'administration est performante, efficace et efficiente. Nous serons aussi attentifs à la capacité d'un État à gérer les finances publiques, la dette, les déficits budgétaires, mais également la solidité du système financier », détaille-t-il.



WORK
QGB
RELAX

Business lounge de 125 m² équipé avec petit salon, bar et kitchenette.

Salle de réunion
Séminaire
Repas d'affaires

Evènements
familiaux
Fêtes privées

ATRIUM

Contact : 032 03 00 509
Immeuble ATRIUM Ankorondrano



Le développement des infrastructures est indissociable du développement économique. Encore faut-il que ces infrastructures soient utiles mais surtout durables. Plusieurs experts ont réfléchi à ce sujet lors d'un panel intitulé : Infrastructures stratégiques : catalyser la croissance économique grâce à des projets visionnaires et des partenaires de premier plan.

Le président du SEBTP (Syndicat des Entrepreneurs du BTP Madagascar) a mis un accent particulier sur la valeur ajoutée qu'est la création d'emplois. « Construire est une chose, mais on veut surtout avoir un impact en termes de développement et de croissance. La grande majorité des collaborateurs dans les entreprises membres du SEBTP sont des Malgaches », se réjouit Hary Andriantefhasina. « On ne peut pas parler d'industrialisation si les routes ne sont pas faites. C'est une situation paradoxale, car chaque année, on perd des routes exploitables », remarque-t-il. Avant de poursuivre : « Notre vision, c'est de faire en sorte que la croissance de l'investissement à Madagascar soit de 6 à 7 % par an et ce, sur une longue période. Cela doit être porté par des investissements en

infrastructures ». Le président du SEBTP insiste sur le fait que si l'on privilégie l'investissement en infrastructures, à travers des projets de routes ou de ports, plusieurs PME pourront bénéficier de ces marchés.

De son côté, Adel Ben Youssef, expert international en ville durable et intelligente auprès de l'ONUDI, suggère de se projeter loin. « Si on fait des projections, 70 à 75 % de la population mondiale sera dans les villes. Cela ne concerne pas uniquement les pays de l'Océan Indien (...). En effet, la création de richesses se fait principalement

dans les villes », expose-t-il. « (...) 70 % du PIB mondial est créé dans les villes », explique-t-il. D'après cet expert, il faudrait réfléchir à comment transformer les villes et le marché urbain en quelque chose de propre et intelligent. « Pour cela, il faut savoir se projeter loin, il ne faut pas concevoir des plans d'aménagement du territoire de 10 ou 15 ans », suggère-t-il. « Il faut des infrastructures propres, d'autant que l'Océan Indien offre beaucoup d'opportunités en matière d'énergies renouvelables ».



Un levier essentiel pour le développement économique durable

En outre, le port est un exemple concret de ce que peut apporter une infrastructure à une économie. « Madagascar a beaucoup de potentiel qu'il faut transformer en richesse. La transformation de richesse requiert des infrastructures, qu'elles soient routières, aériennes ou portuaires. Il faut savoir que Madagascar détient 5 000 kilomètres de côtes. Le pays compte 17 ports d'intérêt régional et des ports d'intérêt national. La connectivité maritime joue un rôle très important dans le développement économique, que ce soit pour les échanges commerciaux ou pour attirer des investisseurs (...) », explique Andriantsoa Rabiaza, Directeur Général du port d'Ehoala à Fort-Dauphin. « En améliorant ces infrastructures, on peut mettre en place des initiatives qui peuvent réellement dynamiser le développement économique de Madagascar. Le port d'Ehoala joue un rôle stratégique, en particulier dans le Sud », poursuit-il. Il précise que pour développer ces opportunités au niveau d'un port, il faut prendre en compte des éléments très

importants : la connectivité, la liaison avec l'arrière-pays et les routes nationales. Ces facteurs renforcent la connectivité et facilitent l'évacuation des produits via le port.

Parallèlement, Henri Dupuis, Directeur du Développement Grand Port Maritime de La Réunion, a également témoigné de l'impact économique d'un port sur un pays ou une ville. « Le port de La Réunion a investi des centaines de millions d'euros pour accueillir des navires de grande capacité. En termes de connectivité maritime, il faut savoir être au plus près des clients. Notre capacité est bien supérieure aux besoins du pays (...) », explique-t-il. « Le port est aussi un complexe industriel portuaire, un ensemble de sociétés qui gravitent et qui ont besoin d'un port pour fonctionner. Quand on agrège l'ensemble des chiffres d'affaires de ces entreprises, cela se situe aux alentours de 2 milliards d'euros selon les statistiques nationales et locales (...) Cela montre qu'un port est un vecteur de création de valeur », conclut-il.



La connectivité aérienne est évoquée par les opérateurs comme étant le principal frein du développement du tourisme dans l'Océan Indien, surtout pour Madagascar, et ce malgré des initiatives comme la création du concept des îles Vanille. Les professionnels tablent également sur le tourisme durable.



Plusieurs acteurs liés au secteur touristique ont réfléchi lors d'une table ronde sur « Repenser l'excellence touristique, créer des expériences authentiques et durables dans l'Océan Indien ».

Pascal Viroleau, directeur des îles Vanille, a mis en avant les apports du concept. Lancé en 2010, les îles Vanille regroupent six îles de l'Océan Indien, à savoir Madagascar, Maurice, La Réunion, Comores, Seychelles, et Mayotte. L'organisation des événements tels que les ITM, les roadshows ou voyages de presse pour promouvoir les destinations fait également partie des actions entreprises par le concept.

« L'objectif est de faire en sorte qu'un voyageur puisse se déplacer dans l'Océan Indien en visitant deux îles à minima lors d'un même voyage. (...) Il faut chercher des voyageurs en dehors des clientèles habituelles. Notre objectif est à la fois de faire la promotion pour renforcer ce qui existe déjà et de créer des combinés », explique le directeur. D'après ses explications, 15 % des touristes qui ont débarqué à La Réunion sont venus grâce à ce « combiné ». Pour ce faire, les tarifs doivent être compétitifs et intéressants pour les voyageurs. Peu avant la crise sanitaire, le concept fonctionnait bien. « On réussissait à avoir des tarifs intéressants auprès des tours opérateurs, car pour passer d'une île à une autre, le billet d'avion est à 1 euro (...) C'est du concret, qu'on essaye de refaire aujourd'hui, mais l'aérien est un peu sinistré, ce qui en constitue un frein », soupire-t-il. D'autant que les potentiels voyageurs sont très attentifs aux prix.

Le développement des croisières fait partie intégrante des Îles Vanille. « D'après les études que nous avons menées, sur une année à La Réunion, les retombées financières sont entre 2 et 4 millions d'euros », chiffre Pascal Viroleau. « Ces retombées existent sur La Réunion ; les autres îles peuvent générer des recettes, car ce sont les mêmes bateaux qui viennent. On ne diminue pas les recettes de l'une au profit des autres. Ensemble, on met nos forces et on gagne de l'argent », expose-t-il. À Madagascar, du côté de l'hébergement et de la restauration, le constat reste mitigé. « Les Îles Vanille sont beaucoup plus tournées vers les croisières. Les croisiéristes vont très peu à l'hôtel, consomment très peu de restauration et priorisent plutôt l'artisanat pendant les quelques heures de déplacement dans les villes côtières », constate Johann Pless, président de la Fédération des Hôteliers et Restaurateurs de Madagascar. « Il n'y a pas d'opposition entre la croisière et le tourisme traditionnel. En effet, lorsque les passagers sont satisfaits, en moyenne 40 à 50 % des personnes reviennent en tourisme traditionnel », avance Pascal Viroleau.

D'après le directeur des Îles Vanille, les bateaux de croisières ont accueilli 14 000 passagers en 2014 et un peu plus de 70 000 en 2019. « Avec la crise sanitaire, tout s'est arrêté. Aujourd'hui, on repart sous l'égide du développement durable (...). On y accorde beaucoup d'importance, mais ce n'est pas forcément ce paramètre qui déclenche un achat. Il va falloir que les autorités prennent des orientations de développement durable (...) quelque part, c'est une

urgence d'être labélisé », suggère le directeur des Îles Vanille. « Si on pouvait avoir une ligne conductrice qui nous permette d'aller dans le même sens, on gagnerait énormément. Pour notre part, le développement durable est inévitable dans le luxe », lance pour sa part Fleur Buono, propriétaire du Relais des Plateaux.

Miser sur l'authenticité et la diversité de la région

Viviane Dewa, la ministre du Tourisme et de l'Artisanat de Madagascar, évoque l'Océan Indien comme étant « un véritable trésor pour le tourisme mondial » mais s'interroge : « Quel produit allons-nous offrir pour attirer le monde ? ». « Vendre nos îles par notre authenticité comme le pilier de l'expérience touristique, la promotion du patrimoine immatériel, la durabilité comme moteur de transformation. L'Océan Indien a beaucoup à offrir en parlant du tourisme balnéaire, en passant par le tourisme de luxe », souligne la ministre.

Durant son intervention, la ministre a rappelé que Madagascar offre plus de 90 % de la biodiversité mondiale. « Le tourisme durable est un mot-clé pour notre destination. Cela se fera aussi à travers l'éducation environnementale à partager avec nos jeunes pour qu'ils puissent devenir des ambassadeurs pour sensibiliser les visiteurs à la biodiversité locale et aux enjeux climatiques (...) On veut mettre en valeur l'écotourisme, encourager les visites de nos réserves naturelles. Nous avons encore la nature qui est disponible et généreuse. Concernant les Îles Vanille, on doit travailler ensemble et vendre des circuits multi-destinations pour l'Océan Indien », expose-t-elle. « Madagascar est le premier pays au monde à avoir un arrêté de protection de la mégafaune marine, ce qui fait de Nosy Be aujourd'hui un Big Five de l'Océan Indien où on peut observer des raies, des baleines, des requins-baleines, des dauphins et des tortues qui sont protégées avec des règles environnementales de protection », ajoute Johann Pless.

Concilier le luxe et le durable

Néanmoins, la ministre du Tourisme n'a pas manqué de mentionner le problème de connectivité aérienne et maritime. « Pour aller aux Comores, il fallait passer par le Kenya. On constate aussi la diminution des fréquences de certaines routes aériennes. On régresse au lieu d'avancer », se désole-t-elle. « La connectivité aérienne est un point crucial qu'il faudra développer au sein des Îles Vanille. Cela permettra aux touristes de séjourner une semaine à dix jours sur les îles voisines et de pouvoir passer quatre jours à consommer un hébergement et une restauration à Madagascar », explique pour sa part le président de la Fhorm

Exigence en service et infrastructures de qualité

Madagascar commence à recevoir des touristes de diverses nationalités. Du coup, les exigences sont aussi élevées que ce soit en termes de service ou d'infrastructures. « Les clients cherchent de l'expérience. Ils ont envie d'avoir un impact positif pendant leur voyage. Ils veulent découvrir, partager et réagir », témoigne Fleur Buono.

En effet, l'expérience passager débute à l'aéroport. « (...) Il est important que l'expérience passager se traduise de bout en bout. Les aéroports d'Antananarivo et de Nosy Be accueillent de plus en plus de nationalités variées (...) et on se doit de proposer des services de qualité en adéquation avec les attentes des passagers et des compagnies aériennes (...) », souligne Zoelisoa Rajohnson, directrice commerciale et marketing de Ravalina Airports, qui gère les aéroports d'Antananarivo et de Nosy Be. Pour l'année 2023, l'aéroport d'Antananarivo a remporté le prix « Meilleur Aéroport de moins de 2 millions de passagers en Afrique » décerné par l'Airport Council International (ACI) World.



Pour sa part, l'aéroport de Rolland Garros à La Réunion a franchi un pas significatif en mettant en service un nouveau terminal bioclimatique. Ainsi, l'excellence touristique s'aligne avec la promotion du développement durable : « C'est un système qui devient essentiel et on répond aux résolutions de la COP », note Fabrice Grondin, directeur des opérations de l'aéroport de Rolland Garros. « Pour valoriser notre position dans l'Océan Indien, il va falloir améliorer notre connectivité aérienne, et les aéroports doivent coopérer davantage », poursuit-il.

L'hébergement et la restauration figurent aussi parmi les exigences des touristes. Justement, Madagascar est en plein renouvellement des normes de classement d'hébergement et de restauration. « Elles sont déjà validées et seront mises en place à

partir de 2025 (...) les touristes s'attendent à des services et des infrastructures qu'on retrouve dans les autres régions du monde. Ces normes ont été basées sur les standards européens et notamment français, étant donné que 61 % de la clientèle vient de la France », fait savoir le président de la Fhorm. Pour s'aligner aux attentes de ses clients, la Fédération des Hôteliers et Restaurateurs de Madagascar forme ses personnels sur le tourisme de luxe et la durabilité, notamment sur la gestion des déchets et la RSE.

Sur cette question de durabilité, Madagascar peut prendre exemple sur les îles voisines. « L'île Maurice est déjà très avancée sur le sujet. Ils ont des hôtels de prestige qui savent traiter leurs déchets. À Madagascar, nous avons aussi des partenaires qui valorisent les déchets et nous sommes fiers de collaborer avec eux », expose Fleur Buono, propriétaire du Relais des Plateaux et du restaurant Mon Tana situé au hall d'embarquement de l'aéroport d'Ivato.

« Les Seychelles sont un exemple pour Madagascar, car ils ont réussi à créer des hôtels autonomes énergétiquement (...). La Réunion a des établissements engagés dans la reforestation et dans la revalorisation des espèces endémiques. Certains grands hôtels sur des îles privées à Madagascar ont réussi à mettre en place un luxe exceptionnel et ont fait des démarches exceptionnelles, car certains ont carrément

créé des villages autonomes qui alimentent l'hôtel à travers la permaculture (...) », poursuit-elle.

Cet opérateur met en avant l'authenticité de Madagascar que les autres pays n'ont pas. « Les Îles Vanille pourront beaucoup nous apporter, mais elles ont aussi besoin de Madagascar », estime-t-elle. « Le tourisme n'est plus celui d'avant Covid. En plus d'avoir une suite somptueuse dans un hôtel de luxe, le touriste est aussi à la recherche d'une expérience et d'une histoire à raconter. Quand il rentre dans son pays, il veut avoir l'impression d'avoir eu un impact positif en termes de développement durable », conclut-elle.





RSE et Développement durable : impact et performance



Comment faire du profit de manière durable ? Tout en préservant l'environnement et en impliquant la communauté locale. C'est la question à laquelle les participants à la table ronde intitulée « RSE et Développement durable : impact et performance : les meilleures pratiques RSE pour construire un avenir durable et profitable » ont essayé de répondre.

La RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) étant un instrument de développement durable incluant les objectifs de développement durable (ODD) et les 3P (Personnes, Planète et Prospérité). D'un autre côté, la mise en place des standards internationaux oblige les entreprises à penser durable et crée un marché, ou une idée d'entreprise, pour les autres.

Engagement des entreprises envers la communauté

QMM, de par son activité et étant une industrie minière, joue un rôle dans le développement économique mais pas uniquement, car il y a une dimension qui touche la société et l'environnement. « Notre engagement dans la responsabilité sociétale d'entreprise (RSE) reflète notre volonté de construire cet avenir durable (...) » expose Isabelle Wabete, Managing Director de Rio Tinto. Au cours de son intervention, la Managing Director de Rio Tinto a mis en avant sa politique RSE. « On s'est engagé à investir 4 millions de dollars par an (...) 3,5 millions sont pour le développement économique en général et 500 000 par an pour la reforestation », chiffre-t-elle.



Ces engagements seront concrétisés dans la région Anôsy, et l'entreprise fait en sorte que les projets qui seront menés soient réalisés de manière pérenne. La directrice a mis en avant des réalisations déjà effectuées et futures comme l'électrification rurale et urbaine ainsi que la création d'un parc solaire de 2 GW. Elle a aussi parlé des programmes d'éducation et d'appui à l'entrepreneuriat. « Nous apportons une valeur durable à la fois à la communauté et à l'entreprise », poursuit la Managing Director. En effet, QMM crée des emplois et rémunère ses employés. L'entreprise contribue au développement communautaire à travers des projets ayant un impact direct sur la communauté. Le but est d'améliorer de manière générale leurs conditions de vie et leur autosuffisance. « Étant une industrie, nous produisons des produits destinés à la grande consommation (...) Nous sommes conscients que nos activités génèrent un impact. Il est important pour nous de faire en sorte que cela soit positif pour les communautés. C'est ce cercle vertueux qu'on veut mettre en place, afin qu'il puisse bénéficier à tous », témoigne pour sa part Sehen Randriambolamanana, Directrice de la communication de la STAR Madagascar.



Pourquoi la RSE ?

« Nous faisons un impact, qui d'une certaine manière peut être considéré comme de la RSE. Mais chaque entreprise doit élaborer sa politique RSE conforme aux attentes des collaborateurs, clients et partenaires. En fait, chaque entreprise est responsable d'avoir sa propre politique RSE », explique Bruno Pouillat, directeur des opérations d'AC2V. C'est une société basée à l'île de la Réunion, spécialisée dans la gestion et la valorisation des déchets pour les entreprises locales. Elle propose des solutions de tri, de compactage et de recyclage pour divers matériaux tels que le carton, le papier, le plastique et le bois. L'entreprise gère également la collecte, la fabrication et la réparation de palettes en bois, contribuant ainsi à l'économie circulaire de l'île. Pour sa part, Gaëlle Pless, directrice de STCV (Société de Tri, de Compactage et de Valorisation), un prestataire de programmes RSE, explique : « D'abord, il y a le côté environnemental. En interne, on réduit nos impacts sur l'environnement. Nos partenaires commencent vraiment à agir sur l'environnement. On doit faire du profit tout en pensant à la planète. Les conséquences des changements climatiques sont omniprésentes, mais il y a également la perte de la biodiversité », alerte Gaëlle Pless. « La production de plastique va encore augmenter, car on va atteindre les milliards de tonnes en 2050. Cela nous fait vraiment Réfléchir sur les impacts environnementaux qu'on va avoir sur la planète. La RSE va prendre beaucoup plus d'ampleur (...) », poursuit-elle.

Outre l'environnement, STCV se soucie également du côté social. En effet, l'entreprise collabore avec des femmes vulnérables dans les quartiers. Grâce à la collecte de déchets plastiques dans la ville, ces femmes ont un revenu quotidien, et l'entreprise contribue au nettoyage de la ville. « À Antananarivo, on compte 1 500 tonnes de déchets confondus par jour. À peine 40 % vont à la décharge publique et sans traitement. Le social est vraiment là. Les entreprises comme la nôtre sont des vecteurs de changement à Madagascar », ajoute la directrice.

À côté, il y a l'impact économique. « On crée une économie circulaire avec ces déchets. On parle souvent de recyclage, mais il y a une vraie économie circulaire qu'on doit valoriser, surtout quand on est sur une île. Tous les déchets qui rentrent restent. Et il faut qu'on trouve une solution pour pouvoir les transformer en matières premières,

pour être moins dépendants de l'exportation, mais surtout pour réduire l'impact sur les émissions de gaz à effet de serre », suggère-t-elle.

Les défis pour la définition et l'implémentation de la RSE

Les entreprises qui mettent en place leurs politiques RSE et les entreprises spécialisées dans la RSE sont aussi confrontées à des défis au quotidien.

Ainsi, l'engagement est évoqué par les intervenants comme étant l'un des principaux défis. En effet, la plupart du temps, les projets menés dans le cadre de la RSE sont pilotés par une équipe. Il incombe donc de leur faire comprendre « pourquoi on le fait, à quoi cela sert et cela bénéficie à qui ? ». Cela peut prendre du temps à implémenter. Vient ensuite l'acceptabilité sociale. En fait, une entreprise ou un projet

a beau avoir un impact, mais dans certains cas, il se peut que cet impact attendu ne soit pas visible immédiatement. Cela nécessite donc certains compromis.

De l'autre côté, « l'interdiction d'échange de déchets est un frein, car on essaie de travailler ensemble et de créer une synergie qu'il faut développer parce que la filière existe et on est là pour faire des impacts », témoigne Bruno Pouillat, directeur opérationnel de la société AC2V. D'après ses dires, cette interdiction handicape les éventuelles collaborations entre les entreprises de ce type dans l'océan Indien. Enfin, « le défi, c'est le changement, car on veut mettre en place le tri sélectif à Madagascar. On est conscient que l'insalubrité est là, mais on ne sait pas quoi faire », précise Gaëlle Pless.

Pour votre
projet RSE :
Financez les
AIRES PROTEGEES
en investissant
dans la **nature**
qui **nous protège !**



Contactez-nous !

Edia RANDRIANASOLO
Chargée des Financements Innovants
erandrianasolo@fapbm.org
+261 38 28 966 35



L'innovation et l'entrepreneuriat au cœur du développement



Madagascar, un pays riche en ressources naturelles mais confronté à des défis structurels, importe près de 80 % de ses besoins. Le Ministre de l'Industrialisation et du Commerce, lors de son intervention récente, a alerté sur la nécessité urgente de renforcer la création de valeur locale lors de la table ronde intitulé « Transformation industrielle : L'industrie comme pilier d'une économie dynamique et durable »

Il est ressorti de cette table ronde qu'aujourd'hui, la contribution de l'industrie à l'économie malgache reste moindre. Elle est de l'ordre de 17 %, loin des 45 % observés dans les économies avancées.

Une dynamique industrielle en gestation

Pour pallier ce retard, le gouvernement envisage la mise en place d'une zone industrielle, accompagnée de stratégies ciblées pour stimuler la croissance industrielle. Cependant, plusieurs freins persistent, notamment l'accès inégal à l'énergie dans les régions et la disponibilité des matières premières. « L'énergie n'est pas disponible dans toutes les régions de Madagascar de la même manière (...) », a souligné le ministre David Ralambofiringa.

Pour surmonter ces obstacles, une approche intégrée impliquant tous les ministères et une collaboration active entre les secteurs public et privé est essentielle. Cette vision s'inscrit dans le cadre du Pacte d'Industrialisation, élaboré en 2023, qui prévoit des engagements en matière de fiscalité, de formation et d'accès au financement.

Fredy Rajaonera, Directeur Général Adjoint de la chocolaterie Robert, a partagé l'expérience de son entreprise, forte de 75 ans d'existence. « L'innovation technologique a été notre priorité. Nous avons renouvelé nos machines pour rester compétitifs. Ce qui fait notre particularité, c'est notre certification », a-t-il expli-

qué. Toutefois, il plaide pour des mesures incitatives afin de soutenir les industries locales existantes.

De son côté, Naïma Meralli-Ballou Ismaël, PDG de Sambika, a mis l'accent sur l'importance de la formation. « La formation du personnel est un défi majeur », a-t-elle confié. Ce besoin crucial est intégré dans le Pacte d'Industrialisation, qui met en avant la nécessité d'une main-d'œuvre qualifiée pour accompagner le développement industriel.



Une vision concertée pour une industrialisation inclusive

Volatiana Rakotondrazafy, représentante de l'ONUDI, a souligné que les politiques industrielles doivent s'intégrer aux stratégies nationales tout en réconciliant les intérêts nationaux, régionaux et mondiaux. Elle a également insisté sur l'importance de créer un observatoire industriel pour coordonner les efforts des acteurs impliqués. « L'énergie, l'innovation et le financement climatique sont des points cruciaux à considérer », a-t-elle ajouté.

Matthieu Seguin, Directeur Général de la STAR, s'est, quant à lui, réjoui des avancées dans le dialogue public-privé, qu'il qualifie de « constructif et direct ». Cette dynamique prometteuse pourrait servir de catalyseur pour accélérer la transformation industrielle. Le développement industriel de Madagascar repose sur une volonté commune de surmonter les défis structurels. La mise en place de politiques inclusives et innovantes, associée à un engagement fort des acteurs publics et privés, pourrait transformer l'industrie en un véritable pilier d'une économie dynamique et durable.



TURKISH CARGO, LA COMPAGNIE DE FRET AÉRIEN QUI DESSERT LE PLUS DE DESTINATIONS DANS LE MONDE

Acheminez vos marchandises dans le monde entier grâce au vaste réseau de Turkish Cargo et à son expertise dans le secteur.



Échanges intra-régionaux

Place à l'action

C'était l'impulsion qu'il fallait. En marge du CEO Summit, les dirigeants des pays de l'océan Indien ont pris des résolutions pour renforcer les échanges régionaux et prendre enfin en main le destin de la région, en instaurant un marché commun pour tous les pays de la zone.

Les bases sont désormais posées. Pour répondre aux nouvelles données du monde actuel, les pays de l'océan Indien doivent également suivre le rythme. Les quelques quatre cent dirigeants et chefs d'entreprises présents lors du CEO Summit en décembre ont pris ensemble des résolutions pour dynamiser les échanges dans la région et ainsi modeler ensemble l'avenir des pays membres de cet espace. Des plans d'actions ont été établis à court, moyen et à long terme pour atteindre ces objectifs. Ainsi, les décideurs, après s'être concertés ont envisagé de créer cette année une marque "Ocean indien". "L'idée est de créer un réseau d'acteurs, d'initiatives et de leaders de la zone qui vont véhiculer cet emblème vers les marchés extérieurs" explique-t-on au Novotel Alarobia, le 6 décembre. Sous cette marque nouvelle, l'océan Indien aura également son mot à dire dans le secteur touristique, à travers la création d'un label de confiance, en tant que destination touristique de choix. Une garantie sur le long terme des atouts de la région en matière de tourisme. Cela se fera en renouvelant le concept des îles vanilles. La circulation des hommes et femmes d'affaires de la région devrait également être facilitée, par la mise en place des canaux de circulation "affaires" d'ici peu, a-t-on également appris lors du CEO Summit.



Suivre les normes aussi est un impératif si les pays de l'océan Indien envisagent de s'attaquer aux marchés internationaux. A l'issue du CEO Summit, les dirigeants et chefs d'entreprises se sont mis d'accord pour instaurer des normes communes et mettre en place un processus d'amélioration continue de ces normes pour pouvoir en tirer profit et s'élancer à la conquête des marchés internationaux, pourvoyeurs d'opportunités. "L'enjeu est de relocaliser et de jouer la proximité dans la spécialisation, la complémentarité et la réciprocité. Cela, en engageant ainsi une zone de libre-échange à partir de Madagascar avec des pays de l'océan Indien sur un nombre progressif de filières et de produits à identifier à l'appui des données et des stratégies nationales développées" indique le compte rendu des résolutions prises par les chefs d'entreprises au terme des deux jours de table ronde. Pour Tiana Rasamimanana, président du Syndicat des Industries de Madagascar, la création d'un marché commun pour l'océan Indien est vital, au vu des dynamiques internationales qui évoluent rapidement. Il a aussi insisté sur la place qu'occupe Madagascar dans cette configuration.

Selon lui, "Un certain sacrifice de la souveraineté nationale pourrait être nécessaire pour instaurer un véritable partenariat économique régional. Les atouts de Madagascar sont indéniables, avec ses ressources naturelles, une main d'oeuvre jeune et dynamique, une position stratégique, Madagascar se positionne comme un carrefour naturel facilitant les échanges dans la région, mais nous restons convaincus que la force de notre région réside dans la complémentarité de chacune de ses îles" a-t-il fait savoir lors de son discours. Bâtir une région autosuffisante, compétitive et économiquement influente est l'objectif affiché par ces dirigeants. "Dans un contexte économique mondial marqué par un ralentissement de la croissance, la région

de l'Océan Indien, notamment Madagascar fait face à de nombreux défis : inflation, accès limité au financement, opportunités économiques inexploitées, isolement des acteurs, crises énergétiques, climatiques, géopolitiques. Cette situation souligne le besoin pressant de cultiver un écosystème où l'innovation et l'audace sont non seulement encouragées mais aussi valorisées. La région se trouve à un point de bascule, nécessitant une réévaluation de ses approches pour libérer son plein potentiel" font savoir les organisateurs.



Bonne Année
2025!





MARIÈME Sav SOW

*Directrice Générale et Country Chair
(TotalEnergies Marketing Madagasikara SA)*

De nationalité sénégalaise et majeure de promotion pour son Bachelor en finance (Boston, USA) et d'un MBA en Strategic Management (Barcelone, Espagne), Marième a une riche expérience internationale. Avec un solide background en finance grâce à des expériences professionnelles pendant 5 ans au Cameroun et aux Etats-Unis, elle rejoint la Compagnie TotalEnergies en 2012.

Transformer chaque obstacle en opportunité

Après plusieurs rôles stratégiques en France et en Afrique, Marième sera nommée 1ère Femme Directrice Commerciale de TotalEnergies en Tanzanie. Expérience au terme de laquelle elle sera récompensée du Top 50 Women In Management Africa Award en reconnaissance à son engagement à accompagner et à faire grandir les équipes avec une bienveillance exigeante.

En 2022, à 36 ans, elle est nommée Directrice Générale et Country Chair de TotalEnergies à Madagascar. En mars 2023, elle devient la première femme présidente du Groupement des Pétroliers de Madagascar, elle est également administratrice de la Logistique Pétrolière (LPSA) et de l'Office Malgache des Hydrocarbures (OMH), membre du bureau exécutif de la Chambre de Commerce et d'Industrie France et Madagascar (CCIFM).

En décembre 2024, lors du premier CEO Summit- Indian Ocean, Marième reçoit le prestigieux prix de Woman CEO de l'Année, célébrant non seulement ses performances en entreprise mais aussi son audace et sa vision inclusive.

Marième parle couramment le wolof, le français, l'anglais et l'espagnol et elle apprend le swahili. Avidée de lecture et de voyages, elle est également une passionnée d'art contemporain africain.





Portrait



1. Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de ce qui vous a conduit à devenir la CEO de TotalEnergies à Madagascar ?

Mon parcours est marqué par une volonté inébranlable de relever des défis et de concrétiser mes ambitions. Évoluer en tant que femme dans un milieu où nos capacités sont souvent remises en question m'a appris la résilience. Face aux idées rejetées simplement parce qu'elles émanaient d'une femme, j'ai persévéré. J'ai cherché des alliances, ajusté mes stratégies et transformé chaque obstacle en opportunité. Cette détermination m'a menée là où je suis aujourd'hui et je suis passionnée de mon travail

2. Quels ont été les moments marquants ou les défis majeurs de votre carrière ?

L'un des moments marquants de ma carrière a été de convaincre qu'un comité de direction majoritairement féminin pouvait exceller, un pari gagnant qui a prouvé l'impact de la diversité sur la performance. Un autre défi majeur a été de présider le Groupement des Pétroliers de Madagascar en tant que première femme, une incroyable courbe d'apprentissage et qui a été un tournant décisif, renforçant ma conviction dans l'importance de la diversité et du leadership audacieux.

3. En tant que femme leader dans une industrie historiquement dominée par les hommes, quelles ont été vos principales inspirations et motivations ?

Je trouve ma motivation dans une double mission : individuelle, en me prouvant que c'est possible, et collective, en faisant ressortir le meilleur de mes équipes et en ouvrant des portes pour d'autres. Je m'inspire des femmes et des hommes qui osent transformer les systèmes, même face à l'adversité. Leur audace nourrit la mienne. Je me repose sur du leadership résilient, collaboratif et ancré dans l'authenticité. Je crois en l'écoute, en la persuasion et en l'action face aux obstacles. Même lorsque des doutes subsistent, je m'efforce de démontrer par les résultats. Et bien sûr, je prends du plaisir !

4. Comment voyez-vous l'évolution de la place des femmes dans l'industrie énergétique ?

À Madagascar, être souvent la seule femme dans des réunions stratégiques m'a rappelé l'urgence de promouvoir la diversité. Elle n'est pas seulement une question d'équilibre, mais un levier essentiel de performance. Les progrès sont à saluer, mais le chemin reste long. Grâce à des politiques inclusives et à des exemples inspirants, je suis convaincue que notre secteur peut devenir un espace d'épanouissement équitable pour tous. On ne peut pas prétendre au développement économique sans les femmes, et les femmes compétentes dans notre secteur sont nombreuses et méritent les mêmes opportunités. Il faut également promouvoir les STEM, souvent délaissés, au niveau des jeunes filles pour créer des vocations.

Leadership et vision

5. Quels sont les principaux défis auxquels vous avez dû faire face en tant que CEO de TotalEnergies à Madagascar ?

Être CEO, c'est équilibrer des enjeux globaux et locaux tout en restant fidèle à ses valeurs. Madagascar regorge de potentiel mais l'environnement y est parfois complexe. Prenons l'exemple de la logistique. Pour assurer l'approvisionnement sur la Grande Île, il faut tenir compte des contraintes des infrastructures portuaires, routières, fer-

roviaires et maritimes sans parler des fréquentes intempéries. Et de plus avec un haut niveau d'exigence sécurité chez TotalEnergies. Mais malgré tout, grâce à l'implication et l'expertise des équipes, nous y arrivons.

6. Quelle est votre vision pour l'avenir de TotalEnergies sur la Grande Île face aux enjeux mondiaux, notamment la transition énergétique ?

Notre vision est claire : intégrer la transition énergétique au cœur de notre stratégie en la rendant inclusive et pertinente localement. Chaque action vise à transformer les défis en opportunités, malgré les scepticismes initiaux. Nous avançons avec détermination, ensemble avec la société. Les énergies renouvelables sont au cœur de notre transformation. À Madagascar, par exemple, nous sommes les seuls à avoir solarisé l'ensemble de nos stations-service, une preuve concrète que notre engagement pour l'environnement se traduit par des actions tangibles.

Innovations

7. Quels projets ou innovations récentes vous rendent particulièrement fière ?

Nous sommes une entreprise dynamique donc bien évidemment plusieurs projets me viennent à l'esprit : le lancement de notre carburant additivé Excellium qui est vite devenu une référence sur le marché, la refonte de nos boutiques en station-service avec le concept Mobility qui répond aux attentes de nos clients, ou encore notre initiative 1 Casque 1 Vie qui nous a permis de former et d'offrir des casques à près de 3000 motocyclistes dans le cadre de nos actions pour la sécurité routière.

Je vais néanmoins élaborer sur 2 projets récents. Tout d'abord, le lancement de Mommy & Me Corner, un espace spécialement conçu pour offrir un environnement de bien-être aux mamans et à leurs bébés. Ce projet incarne notre engagement pour l'inclusion et notre volonté de soutenir les femmes dans leurs parcours professionnels, notamment lors de moments aussi cruciaux que la maternité. Je suis également fière de la sortie récente du livre « Elles, pionnières aux mille et une facettes », écrit en collaboration avec Felana RAJAONARIVELO .

Cet ouvrage met à l'honneur les parcours exceptionnels de 15 femmes pionnières malgaches, dont le courage, l'audace et la détermination nous inspirent. Cela fait écho à notre ADN et notre esprit pionnier que nous avons célébré à l'occasion du centenaire de TotalEnergies.

Engagement local

8. **Quels sont vos engagements pour encourager l'innovation et soutenir les talents locaux ?**

L'un de nos programmes emblématiques est le Startupper de l'Année, qui accompagne les entrepreneurs locaux en leur offrant un appui financier, une visibilité médiatique et un mentorat personnalisé. Lors de la 4^e édition, trois lauréats ont été récompensés :

- **Nandranto RAZAKASOAVINA** (catégorie Innov'Up) pour son titre de meilleur entrepreneur avec PROBIOTICS ;
- **Ludovic ANDRIANANDRAINA** (catégorie Cycle'Up) pour son initiative d'économie circulaire avec ECO-CYCLE ;

- **Nirina Ambinintsoa RATSI-TOARISON** (catégorie Power'Up) pour son engagement en faveur des énergies durables avec ECO-COCO.

Par ailleurs, nous investissons dans la formation et le mentorat pour faire émerger des talents compétitifs. Par exemple, notre programme Jeune Gérants offre à notre personnel en stations-service l'opportunité de devenir des entrepreneurs indépendants. Il comprend une avance sur produits sous forme de prêt, une formation dédiée et une assistance technique, leur permettant ainsi de développer leurs compétences tout en stimulant l'économie locale.

Inspiration

Mot de la fin

9. **Si vous deviez donner un conseil à la nouvelle génération de leaders, quel serait-il ?**

Ayez une vision ambitieuse, rêvez grand et persévérez face aux doutes. Les obstacles ne sont que des étapes vers des opportunités, comme dit Mandé-

la : « Soit j'apprends, soit je gagne » Et pour les femmes en particulier, je souligne l'importance de la sororité, il y a suffisamment de place pour nous toutes et nous sommes plus fortes ensemble. Soyons solidaires !

10. **Quelle est la prochaine étape pour vous et pour TotalEnergies ?**

Poursuivre la construction d'un modèle basé sur la transition énergétique, l'inclusion et l'innovation. Et à titre personnel, toujours agir avec impact, utiliser ma plateforme en tant que femme africaine pour montrer que c'est possible, les jeunes filles ont besoin de modèles.





Le triomphe des industries locales : focus sur le " Malagasy Ny Antsika Spécial Awards 2024 "

Le CEO Summit a été marqué par le « Malagasy Ny Antsika Spécial Awards 2024 ». C'est une distinction prestigieuse décernée à des produits labellisés « Malagasy Ny Antsika », fabriqués par des industries locales membres du Syndicat des Industries de Madagascar (SIM).

À l'occasion, plusieurs produits ont concouru dans cette catégorie.

Pour cette première édition, l'award a été décerné au spaghetti ROSSINI de HABIBO Mills.

La marque Rossini se distingue comme une marque phare de l'engagement du groupe Habibo en faveur de l'industrie locale. Fabriquée au sein de son usine Habibo Mills, membre du Syndicat des Industries de Madagascar (SIM), Rossini est un produit malagasy, depuis sa fabrication jusqu'à sa commercialisation. C'est aujourd'hui la marque numéro un de pâtes alimentaires sur le marché. Une position atteinte grâce à son rapport qualité-prix exceptionnel. La gamme Rossini comprend des spaghettis et des macaronis (spiraales et fusilli), spécialement conçus pour répondre aux goûts, habitudes culinaires et besoins nutritionnels des familles malgaches. Polyvalente et facile à cuisiner, elle s'adapte à une variété de plats, qu'il s'agisse de recettes traditionnelles comme le composé, le mi-sao ou les soupes, ou de créations modernes telles que les pâtes bolognaises ou les gratins. Ce succès rime surtout avec qualité et un processus de fabrication rigoureux, certifié selon les normes ISO, qui garantit la qualité constante des produits. Habibo associe savoir-faire local et technologie de pointe.



Des produits d'exception qui ont marqué la compétition



CAPRICE BONBON ANGLAIS - STAR

Love marque malgache qui ramène aux doux moments de l'enfance.

La marque Caprice, avec sa légendaire limonade Bonbon Anglais, est bien plus qu'une boisson : c'est une véritable institution à Madagascar, fabriquée avec soin par la brasserie STAR.

Cette boisson intergénérationnelle ravit les petits comme les grands, offrant un moment de partage autour d'un goût inimitable. Délicieusement régressive, son arôme rappelant les bonbons arlequin apporte une fraîcheur pétillante et tout le pep d'une limonade, avec une touche de magie malgache.

Disponible en formats pratiques, en bouteilles en verre de 30cl et 100cl ou en PET de 50cl et 150cl, Caprice Bonbon Anglais reste un incontournable pour satisfaire toutes les envies, à tout moment de la journée.



CHANTECLER - AVITECH

Présente sur le marché local depuis 2015, Chantecler - une marque de poulet malgache appartenant à la société Avitech. Chantecler propose une vingtaine de gammes de produits, allant du poulet entier aux morceaux découpés, en passant par une sélection variée de produits élaborés de volaille (PEV) frais, tels que viande hachée, terrines, burgers, jambons, cervelas et plusieurs autres types. En outre, Chantecler offre également des PEV fumés et marinés, pour un total de près de 140 références, toutes gammes confondues. Cette diversité répond aux besoins et préférences variés de nos consommateurs.



GOUTY COOKIES - JB

GOUTY, une marque de biscuits sucrés, émerveille les familles malgaches depuis plus de 25 ans et continue à leur offrir le meilleur. Grâce à une palette de sensations, avec des textures et des goûts issus d'un savoir-faire biscuitier, chaque instant devient comme une parenthèse enchantée, rendant ainsi la vie plus douce.

Inspirés des grands classiques de la pâtisserie, GOUTY a lancé GOUTY Cookies en 2022 dans un segment de marché fortement dominé par les produits importés. Ce produit vise à apporter une part d'émerveillement au quotidien des Malgaches, avec une texture fondante et ses pépites de chocolat croquantes. GOUTY a souhaité traduire son savoir-faire biscuitier en offrant à la population malgache le premier vrai cookie local de qualité internationale à un prix accessible à tous.



IMPEC LESSIVE EXPRESS - SOMAPRO

Pensée pour simplifier le lavage à la main, cette lessive répond aux besoins quotidiens des foyers tout en rendant cette tâche essentielle plus accessible et agréable. Lancée sur le marché en mars dernier 2024, la lessive express IMPEC s'impose déjà comme une alliée précieuse pour les mères de famille, les ménagères et toutes les personnes qui prennent soin de leur foyer. Grâce à son excellent rapport qualité-prix, elle permet, pour seulement environ 1 600 Ariary, de laver jusqu'à 6 cuvettes de linge, offrant à la fois une douceur incomparable et un parfum agréable qui accompagne chaque lavage.

La lessive express IMPEC reflète notre engagement à transformer les tâches quotidiennes en instants agréables. Un linge propre, doux et subtilement parfumé, c'est plus qu'un résultat : c'est une promesse de bien-être. Parce que rendre l'utile agréable est au cœur de notre démarche, nous disons avec fierté : « IMPEC ihany no mahavita an'io. »

Des produits d'exception qui ont marqué la compétition



LIQUIDE VAISSELLE IMPEC -SOMAPRO

Depuis sa création, le liquide vaisselle IMPEC, fabriqué à Madagascar, est le produit phare de la marque "IMPEC" de l'entreprise Société Malgache de Propreté (SOMAPRO). Conçu et fabriqué à Madagascar, ce produit essentiel allie efficacité et simplicité pour faciliter le quotidien des foyers malgaches, notamment lors de la vaisselle. Sa formule hautement dégraissante garantit une propreté impeccable et une brillance éclatante pour tous les ustensiles de cuisine, qu'il s'agisse de verres, de céramiques, de sets de table ou de vaisselle. Enrichi de parfums soigneusement sélectionnés, le liquide vaisselle IMPEC se décline en trois variantes pour satisfaire les préférences de chaque utilisateur : menthe citron (jaune), fleurs de cerisier (rouge) et pomme raisin (vert). De plus, afin de s'adapter à chaque budget et chaque besoin, plusieurs formats sont proposés, offrant à chacun la liberté de choisir celui qui lui convient le mieux : 250 ml, 750 ml, 1L et 5L.



NOSY KELLY – SAVONNERIE TROPICALE

Le savon NOSY KELLY est un savon fabriqué à l'ancienne et cuit au chaudron selon le procédé marseillais. C'est un savon de haute qualité, dépourvu de tout produit chimique nocif pour la peau, utilisé comme savon de toilette et spécialement pour le visage, bain des nouveaux nés, enfants, lavage des cheveux. Grâce à son pouvoir antiseptique, il peut être utilisé pour la prévention de toutes les maladies de la peau.



NOSY VEROMANITRA – SAVONNERIE TROPICALE

Le légendaire savon NOSY est un savon fabriqué et cuit au chaudron selon le procédé marseillais, à partir de matières grasses d'origines bovine et végétale : huile de coprah et de palmiste. Naturellement glycéринé, le savon NOSY est testé et certifié non sensibilisant par un laboratoire international agréé, ce qui lui confère le statut d'hypoallergénique. Sa douceur exceptionnelle en fait un savon multi-usage idéal, recommandé par les dermatologues, les sage-femmes et les pédiatres.

Adapté au lavage de la peau, il peut être utilisé en toute sécurité pour le corps, le visage, et même pour le bain des nouveau-nés et des enfants. Sa formule garantit une utilisation répétée sans danger, offrant un soin délicat et respectueux de toutes les peaux, même les plus sensibles.



NOUILLES MATSIRO - SALONE

Lancées en 2006, les Nouilles Matsiro de Salone ont rapidement su s'imposer comme un choix incontournable pour les consommateurs malgaches. Disponibles en quatre saveurs distinctes — Poulet, Bœuf, Crevette et Légume, elles ont conquis de nombreux consommateurs grâce à leur facilité de préparation et à leur goût authentique. Pratiques et savoureuses, les nouilles Matsiro sont idéales pour un repas rapide, équilibré et délicieux, à tout moment de la journée.

Des produits d'exception qui ont marqué la compétition



THB – STAR

Bière emblématique de Madagascar, THB se distingue par sa douceur moelleuse, son goût équilibré et son amertume modérée, ce qui la rend accessible et agréable à tous les amateurs de bière. Véritable bière de convivialité, elle accompagne les moments mémorables en famille ou entre amis. Cette bière blonde, avec un taux d'alcool de 5,4 %, est disponible en bouteille en verre de 65cl, 50cl, et 33cl, ainsi qu'en canette de 50cl et en pression grâce à des fûts de 20 litres. Déjà récompensée par plusieurs médailles internationales, THB incarne l'excellence brassicole de la Grande Île et se positionne fièrement comme le roi de la bière malgache. Avec sa signature emblématique « Soa Ny Fiarahantsika », elle célèbre l'art de partager et de se rassembler autour d'un moment convivial.



4X4 UP – JP

Le biscuit 4x4 Up, qui est la continuité de Bisky, a traversé plusieurs générations et incarne parfaitement la mission de la marque 4x4. Avec son prix imbattable de 100 AR pour trois biscuits, 4x4 Up est le goûter nourrissant le plus accessible pour des millions d'enfants malgaches. En plus de son aspect nourrissant, 4x4 Up, grâce à son packaging ludique et éducatif, offre aux enfants l'opportunité de découvrir le monde et d'exprimer leur créativité lors de festivals organisés spécialement pour eux par la marque.



VAO LINE – SDOI

La lessive VAOLINE possède un pouvoir détersif accru qui éliminera toutes les tâches, même les plus difficiles. Des enzymes naturelles, spécialement ajoutées dans nos formulations et totalement biodégradables, agiront en profondeur et de façon ciblée (lipases, protéases et amylases) afin d'agir efficacement sur tous types de salissures. Garantie d'une hygiène optimale, les graisses et résidus végétaux tenaces seront ainsi facilement éliminés.

La présence d'azurants optiques préservera les couleurs de votre linge et lui redonneront brillance, éclat et blancheur. Nos fragrances, soigneusement sélectionnées auprès de grands parfumeurs, conféreront à vos vêtements une sensation intense de fraîcheur et de bien-être à nulle autre pareille.



VAO MAGIC- SDOI

Le VAOMAGIC a été spécialement formulé pour une action dégraissante accrue et convient pour de multiples applications. Utilisé pour votre vaisselle, vos marmites, casseroles et autres couverts métalliques, ils retrouveront éclat et brillance dès la première utilisation.

VAOMAGIC peut également être utilisé pour le récurage des sols, des murs et des carrelages. Après des travaux manuels ou mécaniques, vos mains seront instantanément débarrassées de toutes traces de graisses ou de cambouis. Pour votre linge, les salissures les plus tenaces seront éliminées sans la moindre difficulté.

LES PRODUITS MALAGASY NY ANTSIKA À PETIT PRIX DANS LES MAGASINS « U »



Dans le cadre de la promotion du label Malagasy ny Antsika, le Syndicat des Industries de Madagascar (SIM), en partenariat avec Ulys (Les Magasins U de Madagascar), organise une grande campagne de promotion du 23 janvier au 09 février 2025. Une large gamme de produits locaux certifiés seront proposés à des prix attractifs dans les rayons des 10 magasins SUPER U et Uexpress répartis à travers Madagascar, notamment à Antananarivo, Antsirabe, Majunga et Tamatave.

Malagasy ny Antsika, toujours avec vous

« Après les fêtes, les portefeuilles sont souvent mis à rude épreuve. Malagasy ny Antsika a pensé à vous ! » Tel est le message de cette campagne qui vise à offrir aux consommateurs un accès facilité à des produits locaux.

Cette campagne met en avant une large gamme de produits issus des industries membres du SIM, notamment : ECOCLEAN, HABIBO, HOMEOPHARMA, JB, MALAKASS, MAURILAIT, SALONE, SAVONNERIE TROPICAL, SDOI, SOCOLAIT, SOMAPRO, STAR.

Pourquoi choisir les produits labellisés Malagasy ny Antsika ?

Un gage de qualité et de sécurité, chaque produit labellisé est certifié par le Bureau des Normes de Madagascar, garantissant des produits fiables qui protègent votre santé. Mais surtout, une valorisation des richesses locales, grâce aux industries malgaches qui mettent en avant les ressources de Madagascar, des champs à l'assiette, tout en soutenant les fournisseurs locaux et les consommateurs finaux. Enfin, un soutien à l'économie nationale, car en choisissant les produits Malagasy ny Antsika, vous soutenez directement les producteurs locaux, renforcez l'économie du pays et contribuez à faire vivre nos communautés.

Cette campagne est une sensibilisation à une consommation responsable, à privilégier les produits locaux, et à participer activement à la valorisation de notre économie locale.

“Malagasy ny Antsika, manjifa ny vita malagasy, tombony ho an'ny rehetra”

Un **BOND** VERS de nouveaux **SOMMETS**!



FIARO
VENTURE CAPITAL
- SINCE 1989 -

CIEL Textile et Solarmad : une collaboration durable et réussie !

Chez CIEL Textile, nous sommes fiers de notre engagement envers les énergies renouvelables grâce à notre partenariat avec Solarmad. Actuellement, 57 % de notre énergie provient de sources renouvelables, y compris la biomasse et l'électricité photovoltaïque générée par nos installations solaires.

Nous prévoyons, dans les prochains mois, d'augmenter notre ratio d'énergie renouvelable à 74 %. Notre objectif est de continuer à réduire notre empreinte carbone pour un avenir plus durable.



SOLARMAD




SOLARMAD MAJUNGA
(+261) 32 41 673 31



SOLARMAD TANANARIVE
(+261) 32 12 043 48



SOLARMAD NOSY BE
(+261) 32 11 053 48



www.solarmad-nrj.com